



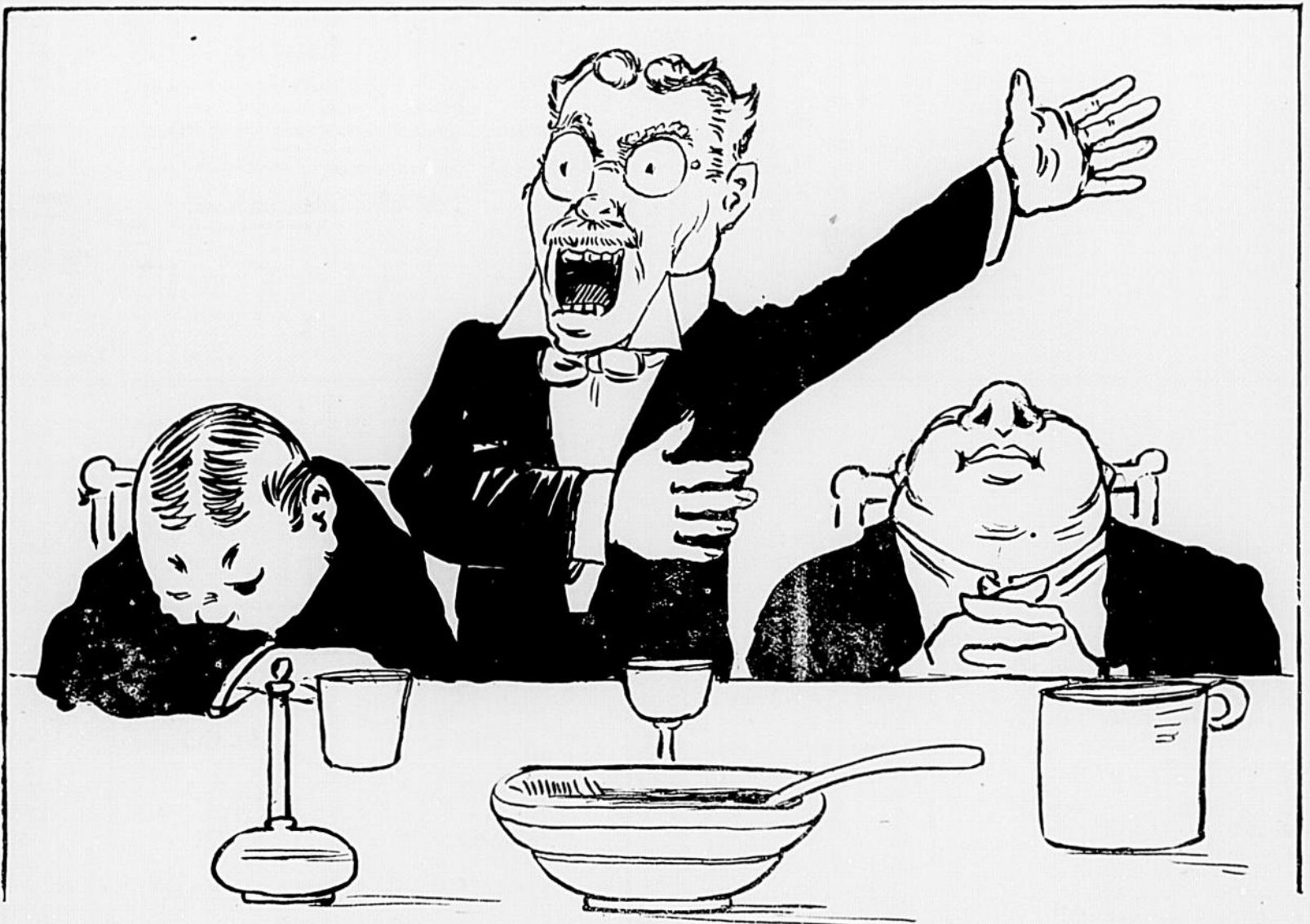
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISI'EAU

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

UN VRAI "BLOOD"



SIR HUGH GRAHAM (à la conférence impériale) — Je n'appartiens pas à la congrégation de St-Eloi, je n'ai rien payé pour mon cirage. Mais pour vous prouver que vous n'avez pas ciré un ingrât, je vous offre tout l'argent du Dominion.

LISEZ LA SEMAINE PROCHAINE: SI J'ETAIS ROCKFELLER, PAR FRERE SCOPE.

JOURNALISTOMANIE

Notre époque voit surgir et crouler les plus vastes entreprises.

Les déceptions, et les larmes, quand ce n'est pas le suicide, sont souvent les résultats inévitables des grands schémas.

Le port de Québec s'est effondré au moment où les gens de Saint-Roch allaient dire : "Nous avons toujours queu'qu'chose de plus gros que Montréal".

Certains gens, un grand nombre devrais-je dire, ont la manie d'entreprendre. Cette manie est souvent le résultat d'une conscience malhonnête, mais très souvent aussi elle vient de ce que son auteur croit trop facilement en la stabilité des choses humaines.

Mon article n'est pas destiné à flétrir les téméraires entreprises d'un Jacques Lebaudy, roi du Sahara, ou d'un Benito Sylvain, en train de conquérir le monde à la race noire : non plus qu'il a pour le but de condamner les tentatives d'aller dans la lune de certains astronomes ou les projets de M. Chamberlain, de procurer à l'Angleterre assez de Dreadnoughts pour lui assurer le respect et la crainte des transvaaliens.

Je veux dire un mot seulement des gens qui ont la manie de fonder des journaux.

Je prie mon ami Gustave de ne pas voir une allusion à la "Semaine" qu'il vient de fonder ; d'ailleurs ce n'est pas le journaliste que je condamne, c'est le schéma.

Il me semble que trois choses sont essentielles à la fondation d'un journal : l'argent, de la cervelle et un but.

Chez plusieurs, la première des choses existe à demi, la deuxième point, et la troisième brille, mais on sait comment.

On se rappelle l'existence héroïque de L' "Étoile Polaire", de La-belle.

Ce journal fondé par un forgeron — si les renseignements qu'on me donne sont exacts — expira dans une crise d'indignation, le jour où un journaliste de Montréal prétendit vouloir réformer l'orthographe du batteur d'enclume.

Le journaliste fut congédié violemment et "L'Étoile Polaire" s'éteignit dans la glaciale indifférence de ses abonnés.

Quelques-uns fondent des journaux ou les maintiennent dans un but purement mercantile, tels les propriétaires de la "Presse" et de la "Patrie" ; d'autres donnent naissance à des journaux qui diront la vérité sur les hommes et les choses, mais Enfin, il en est qui en fondent dans un but de gloire, pour que plus tard on écrive d'eux : En 19, il fondait la "Bastille", journal dont les écrits violemment envoyèrent ses directeurs au donjon

Le journal ne devrait pas exister à moins que le but de ses directeurs ne soit d'éclairer le peuple et de

faire son éducation au lieu que de l'abrutir. Pour cette raison, je prétends qu'on devrait abolir la plupart de nos grands journaux.

Un journal idéal, selon moi, serait celui qui emploierait ses reporters non pas à interviewer un cadavre dans le but de connaître le nom d'un assassin, mais qui publierait tous les jours :

1° Une colonne de noms de femmes de haute réputation, d'une honnêteté consommée et d'une philanthropie idéale, qui trompent leur mari, au moins une fois la semaine.

2° Une colonne tous les jours sur l'état financier de chaque échevin de la ville, avec un relevé quotidien de ses dépôts en banque.

3° Une étude bien documentée et illustrée de nombreux exemples, sur l'influence d'un billet de banque sur les opinions et les convictions d'un homme ; étude qui se poursuivrait 300 jours par année.

4° Une colonne de mondanités, où la chroniqueuse rapporterait d'une façon spirituelle les milles et un petits incidents des réunions de salon dans le grand monde : saoula-des de femmes ; décolletages réussis : idylles imprévues, etc, etc.

Enfin, une foule de choses intéressantes que je me dispenserai d'énumérer pour ne pas forcer ceux qui voudraient réaliser mon rêve à fonder des journaux à "16 pages".

Des "journalistomanes", il devrait y en avoir, mais du genre de ceux dont je viens de décrire la mission.

Que le "Canard" centuple le nombre de ses abonnés, que M. Rockefeller lui accorde une subvention annuelle de deux millions, qu'on lui supprime la magistrature, et nous ferons de lui le journal idéal.

Frère SCOOPÉ.

RARE ACCIDENT

Mme Ducordon étant un peu souffrante vers le milieu de la nuit, son mari est allé chercher un médecin dans le voisinage... il revient au bout d'une demi-heure, remorquant à sa suite le docteur Purjamor, célèbre médecin de Montrouge à Montmartre.

— Docteur, dit le pipelet, venez, dépêchez-vous ! ma femme est très mal !

Ils arrivent devant la porte de la maison...

— Ah ! mon Dieu ! clame tout à coup Ducordon en se tapant les côtes de désespoir.

— Qu'avez-vous ?

— Il y a que je n'ai pas laissé la porte ouverte ; seule ma femme est dans la loge, et elle est trop faible pour nous ouvrir... hélas ! hélas ! comment allons nous faire, je me suis enfermé dehors !

PARC DOMINION

Le seul endroit à Montréal où l'on trouve de la fraîcheur

Festival de l'Association des Facteurs Fedéres

LUNDI, MARDI ET MERCREDI

Grand Programme au Théâtre de Vaudeville

COMPRENANT

The Merry McGregors.—Nouveauté de Comédie Musicale Ecossaise.

Francelli & Lewis avec des Numéros musicaux populaires.

Le Noel Frères — Triple Barre comique et Tremplin.

Melle Louise — Et merveilleux singes dressés.

Tous les Tramways vont — ou correspondent — à la porte du Parc.

Dix Cents — ADMISSION — Dix Cents



La Coqueluche est Vaincue

Sirop GRAND'MERE

LE REMEDE DES FAMILLES

NE CONTENANT AUCUN POISON

GUERIT : Bronchite, Toux Opiniâtre, Asthme, Grippe, Maux de Gorges, etc.

EXAMEN DES YEUX GRATIS



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :



ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal 144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper. Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnon, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loïn et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS } Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE LA CHAMPAGNE

Pour 100 Bandes un Couteau Extra

" 800 " un Parapluie

" 800 " \$1.50

" 500 " \$2.50

" 1000 " \$5.00

LA CHAMPAGNE CIGARE N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory 199 RUE NOTRE-DAME EST

BANCO CIGARE 150.

Grand Mother Cigare 5c.



La Semaine Theatrale

M. Paul Marcel, notre excellent artiste, est venu nous faire ses adieux. Il a quitté Montréal mercredi matin à 7 h. 15 pour prendre jeudi le paquebot "La Provence" qui actuellement cingle vers la France. Nous souhaitons à notre ami Marcel bon voyage et heureuse chance dans le choix des artistes qu'il doit engager pour la saison prochaine. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des engagements qu'il signera.

Madame Devoyod devait arriver cette semaine. Un retard dans la confection des magnifiques toilettes qu'elle fait confectionner à Paris pour ses rôles ici est cause qu'elle n'a pu prendre le bateau pour nous arriver cette semaine. Cet incident nous fait croire que, sans aucun doute, ses toilettes doivent être des merveilles.

Fleury a été engagé pour un nombre de semaines indéterminé au National. Il remplacera Leclercq pendant la durée de son engagement la saison prochaine.

Le petit Mallet a une bien vilaine voix; il a probablement un chat dans la gorge, à moins que ce ne soit un des poulains qu'il dompte.

Notre ami Louis Vérande arrivera à Montréal la semaine prochaine, où il passera quelques jours avant de partir pour ses vacances à l'Île-aux-Noix.

Mlle de Luys part pour la France la semaine prochaine.

Les répétitions commenceront au National le 2 août prochain, pour l'ouverture qui aura lieu le 9.

DEPLANS-FRIMAS.

:o:

A Sottes Questions, Bonnes Reponses

Il est des questions que l'on ferait mieux de ne pas poser, car elles embarrassent quelquefois grandement celui qui doit y répondre. Il est vrai qu'avec du sang-froid et de l'à-propos, on arrive à confondre les indiscrets ou les maladroits.

Un jour Mme Staël demandait à un jeune homme fort épris d'une ses amies :

— Si nous tombions toutes les deux dans le lac, — on était à Cop-pet, au bord du lac de Genève, — laquelle sauveriez-vous la première ?

— Oh ! madame, répondit le jeune homme, je suis sûr que vous nagez comme un ange.

L'IMBROGLIO QUEBECOIS



Sir George Guernow, lord-maire de Québec, en conférence avec Siméon Parent, un gars de St-Sauveur, au sujet des grands rêves qui ne se réalisent point.

Moins galant celui à qui sa fiancée disait :

— Si je deviens votre femme, seriez-vous capable de vous jeter dans le feu pour me sauver ?

— Pensez-vous que cela devienne nécessaire ?

— Admettons, reprit la jeune fille — En ce cas, mademoiselle, vous ferez bien d'épouser un pompier.

Une autre demoiselle questionnait ainsi celui qui allait être son mari :

— Si je tombais dans la Seine avec votre mère, que feriez-vous ?

— Si je ne pouvais vous sauver toutes les deux, je retirerais ma mère du danger, et j'irais mourir avec vous.

Le général Cambrone s'était retiré à Nantes. Un jour, dans un bal, une jeune et jolie femme complota de faire répéter au vieux héros, devant tout le monde, le mot qu'a immortalisé Victor Hugo.

Elle s'avance, entourée d'un essaim de beautés :

— Général, j'ai promis à ces dames que vous leur répéteriez ce que vous avez répondu à Waterloo, lorsqu'un officier anglais vous a sommé de vous rendre.

Mon Dieu, madame, je ne me rappelle pas bien ce que je lui ai dit, mais ce qui est certain, c'est qu'il m'a répondu :

— "Mange !"

On avait défendu à Paul Deschanel, quand il était tout petit, de demander à table quoi que ce soit. La famille Deschanel, alors à Bruxelles, avait ce soir-là Victor Hugo à dîner.

Survient un gigot d'appétissant aspect, mais dont on oublie de donner sa part à petit Paul. Gravement alors l'enfant prend ostensiblement du sel à deux reprises.

— Pourquoi prends-tu tant de sel ? interroge Victor Hugo.

— C'est pour le gigot qu'on a oublié de me donner, répond gravement le petit Paul.

Chacun éclata de rire et l'oubli fut aussitôt réparé.

:o:

LES CONCOURS DU "CANARD"

Notre dernier concours a eu le don d'exciter l'émulation d'une foule de personnes et c'est ce qui fait que nous avons reçu 412 réponses, dont 78 contenant la solution juste.

Le nom de l'écrivain dont le portrait a paru dans les deux derniers numéros n'est autre que Jules Verne, l'auteur des beaux romans scientifiques qui font encore les délices des vieux comme des jeunes.

Un tirage au sort a donné le 1er prix (un magnifique buste de Lafontaine, en terre cuite) à M. G. L., 11 rue Mentana, et le second prix, un an d'abonnement gratuit à M. Gabriel Desmeules, 112, rue D'Aiguillon, Québec.

A l'occasion des vacances, nous interrompons la série des concours.

Il nous fait plaisir d'annoncer cependant que nous reprendrons ces concours dans le No du 12 septembre prochain et que 7 prix seront accordés pour le premier de ces concours.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD

42 Rue Ste-Catherine Est MONTREAL.
Agent pour le Dominion et les Etats-Unis.

PAS COMMODE

DE RÉPONDRE

Comptez, comptez vos hommes, comptez, comptez-les bien.
Y'en a qui sont d'la classe, y'en a qui en sont [point !]

Tandis que, lentement tombent de l'horloge les coups de neuf heures, clairon sonne l'appel aux quatre vents du quartier.

Et aussitôt, dans la chambre soigneusement balayée, les "homme", tête nue, se sont placés "au garde à vous" devant leur lit, et le caporal Lange a saisi à son clou la liste d'appel de la chambrée. Un pas rapide, voici le sergent de semaine.

Et aussitôt le caporal commence 'd'une voix ferme' :

— Lange, caporal, présent !

Mais il s'arrête, se trouble, il a oublié, complètement oublié le nom son voisin, l'engagé volontaire qui s'est couché avant l'appel et qui ronfle déjà.

— Eh bien ? fait le sergent, sévère.

Alors, affolé, Lange se penche vers l'homme couché et à mi-voix, suppliant :

— Vous, là, qui dormez, comment qu'vous vous appelez ?

ST. DENIS FURNITURE, Reg.

128 Rue St-Denis.

NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES

Assortiment complet de Meubles les plus nouveaux, ainsi que Tapis, Prelarts, Poèles des derniers modèles. 25% d'escompte durant Juillet.

Une visite est sollicitée.

H. MOQUIN, Propriétaire.

128 ST-DENIS.

A côté de chez Chas. Desjardins, Fourrures.

TEL. BELL. EST 2257

Rod. Carriere OPTICIEN



Diplômé du Collège d'optique de Philadelphie. Collège d'Optique de Montréal. Opticien à l'Hôtel-Dieu de 9.30 à 11 hrs.

207 Rue Ste-Catherine Est

Entre Sanguinet et Ste-Elisabeth

MONTREAL

De 1 à 5 heures p.m.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches
Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.

Au No 105-109 rue Ontario-Est
MONTREAL
Téléphone Bell Est 1191

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada).....\$1.00
Six mois " ".....50cts
Un an (pour les Etats-Unis).....\$1.50
Six mois " ".....75cts
Strictement payables d'avance.

TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN
1,000 à 2,000 lignes..... 3c la ligne
2,000 à 3,000 lignes..... 2½c " "
3,000 à 10,000 lignes..... 2c " "
ANNONCES A COURT TERME
Première insertion.....10c la ligne
Insertion subséquente.....5c " "

LE CANARD est vendu aux agents
16c la douzaine, payable strictement
sur réception du compte. Le numéro,
2 cents.

Adressez toute correspondance ou
envoi d'argent à Le Canard, Mont-
réal, P.Q.

Montréal, 4 Juillet 1909.

NOS JOURNALISTES

Jules Fournier "is out of jail".

Damase Potvin n'est plus au "Quotidien". Un "écrivain" le remplace à en juger par les inepties orthographiques qui s'écrivent dans ce journal depuis son départ.

Fred Marchand a reçu de Lee Chu, l'Insaissable une lettre l'informant qu'il accompagnait Mtre St-Julien au Japon.

Montmarville de la Bruère aurait refusé des offres très alléchantes au journal de Bourassa.

Les ruines du "Campana" à vendre, S'adresser à Maurice Morrissette.

Vaillancourt de la "Patrie" est un nationaliste.

Le premier numéro de la "Semaine" de Gustave Comte a paru hier. Succès au confrère.

Les phrases célèbres.—Je lisais hier le retour de Napoléon de l'île d'Elbe. (Jules Fournier du "Nationaliste").

MANIE DE VIEUX SAVANT

—Pardon, chef-d'oeuvre de la création, permettez que je plonge mes extrémités dextres dans votre concavité tabagique, pour en extraire cette poudre nascale afin de dissiper les troubles de mon cerveau marécageux!

C'EST BEN DROLE !



—Il y a des coïncidences bien bizarres : je suis né le 8, j'ai eu 8 enfants, mon fils aîné a fait son service au 8e de ligne, et notre maison a 8 fenêtres sur la rue : expliquez-moi ça !

SARAH-BERNHARDT MARCHANDE DE BOEUF

Dans ses tournées artistiques d'outre Océan, Mme Sarah Bernhardt fut l'objet de nombreuses manifestations enthousiastes, dont plusieurs se traduisaient par des cadeaux de plus ou moins d'importance ou d'originalité.

Mais nous pensons que jamais l'illustre comédienne n'éprouva surprise plus grande qu'à Buenos-Ayres, il y a de cela quelques années déjà. L'auteur de ces lignes se trouvait alors dans la capitale argentine, au moment où se passe le fait suivant qui intéressera, sans doute, les lecteurs du *Canard*.

Une Representation dans la Pampa

Mme Sarah Bernhardt venait de donner, au Grand Théâtre, une série de représentations après chacune desquelles les *Portenos* (habitants de Buenos Ayres) faisaient éclater leur admiration, lorsqu'elle reçut d'un des plus riches *hacenderos* (grand propriétaire) du pays une invitation à visiter une de ces grandes fermes d'élevage, où, par certaines de mille têtes, le bétail paît en liberté sous la garde des *gauchos*, ces cavaliers sans pareils, moitié bergers, moitié...sauvages.

Au jour convenu, le chemin de fer du Sud transporta Sarah Bernhardt et sa compagnie à la station la plus rapprochée de la résidence de l'*hacendero* qui, pour cette occa-

sion, avait fait venir de Buenos-Ayres des voitures confortables.

La réception fut splendide ; après le festin de gala, les *gauchos* montés sur leurs meilleurs chevaux, vêtus du costume pittoresque de la pampa, se livrèrent sous les yeux de l'illustre visiteuse à leurs exercices accoutumés : laçage d'animaux dans la prairie, domptage de chevaux en liberté, etc. Pour les remercier, la tragédienne voulut bien déclamer des vers de son répertoire classique, et, quoique n'y comprenant rien du tout, ces enfants du désert se montrèrent ravis.

L'Hommage des Gauchos.

Peu de temps après, à la veille de son départ pour l'Europe, la grande Sarah était à sa toilette, lorsqu'une camériste entra dans sa chambre en pouffant de rire.

—Eh bien ! qu'y a-t-il donc ? demande sa maîtresse.

—Madame ne devinera jamais !.. c'est un cadeau pour elle, mais si drôle... si drôle..

Et la femme de chambre riait de plus belle.

—Où est-il, ce cadeau étrange ?

—Mais... dans la rue ; si Madame veut bien s'approcher de la fenêtre, elle en aura une surprise, pour sûr.

En effet, Sarah, ayant regardé au dehors, aperçu une centaine de boeufs, taureaux et vaches, accompagnés de quelques *gauchos* qui, l'ayant reconnue, l'acclamèrent en agitant les mouchoirs bariolés arrachés à leur chevelure.

L'un d'eux, étant arrivé jusqu'à

elle, expliqua au maître d'hôtel accouru que ce troupeau était un hommage des bergers de la pampa à la grande artiste, pour le remercier de sa visite.

—Mais ! reprit la grande tragédienne, que vais-je faire de ces animaux ? je ne puis cependant les embarquer avec moi.

—Qu'à cela ne tienne, répond le maître d'hôtel. Madame n'a qu'à me donner l'ordre de faire conduire le troupeau à la "Bourse du Bétail" et, aujourd'hui même le prix de la vente lui en sera compté en belles et bonnes piastres nationales.

Ainsi fut fait. La grande Sarah recueillit de la sorte la jolie somme de 10,000 francs, sur laquelle, certes ! elle n'avait jamais compté.

Disons qu'à son tour elle ne laissa pas partir ses amis *gauchos* sans les gratifier chacun d'un souvenir qui leur parut moins précieux que l'accueil charmant dont ils furent l'objet.

HENRI RENOU.

Parc Sohmer

TOUS LES JOURS

(à 3 et 8 hrs p.m.)

Attractions variées. Soirées de Gala, Mercredi et Vendredi.

La Bande complète sur le nouveau kiosque tous les soirs.

Admission, 10c Enfants, après-midi, 5c

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

REDUCTION DU GAZ 54% D'ECONOMIE

Cette énorme économie de gaz est produite par l'emploi de la merveilleuse invention BEC "MOUVANT" qui est en ce moment présenté au public du Canada.

Le Bec "Mouvant" a été essayé et expérimenté par la plupart des savants manufacturiers et autres, et le résultat de l'essai a montré une économie de 54 p.c. sur la lumière du Bec Auer. La meilleure qu'il ait encore eu en usage.

Le Manteau Mouvant, introduit pour la première fois en Amérique avec le Bec Mouvant, a une moyenne de durée d'un an—durée bien plus grande que celle de tout autre manteau. Ce manteau donne une pure lumière blanche d'une grande douceur et brillante.

Un fait distinctif du Bec Mouvant, est qu'il consomme également : le gaz ordinaire, le gaz acétylène ou la gazoline.

Toutes les commandes pour actions et becs devront m'être envoyées, ainsi que toutes les remises faites à l'ordre de la Compagnie devront de même m'être expédiées.

ANTOIN ROBERT,
255 rue Notre-Dame Ouest,
Maison de la Banque Robert. MONTREAL.
Fondée en 1880.

A BAS LES BAISERS !

Ceux qui ne veulent pas embrasser.—Plus de poignées de main.
—Les hommes à poil.

Quand les hommes ne savent plus quel ridicule inventer, ils forment une ligue (nous voulons parler des hommes qui ne s'occupent pas de politique).

Ce que nous en avons vu mourir, de ligues, sous les rires et les matraques des majorités !

Aux États-Unis naquit, un jour, près de Wichita, la ligue des *Ennemis du Baiser*. Les adhérents jurèrent de n'embrasser aucune des personnes qui étaient chères. Le baiser—disaient-ils—est une pratique antihygiénique. Les hommes se communiquent de lèvres à lèvres, la tuberculose et toutes les maladies des muqueuses. Foin du baiser, agent de mort et agent terrible parce qu'il est agréable tout au moins à la personne qui le donne !

La guerre au baiser dura ce que durent les roses.

Puis, vinrent en Angleterre, les *Adversaires de la poignée de main*.

"Quoi! —s'écriaient les ligueurs— allons-nous toujours imiter les sauvages qui ne peuvent se rencontrer sans échanger un frottement de nez? La poignée de main est toujours ridicule, souvent hypocrite, parfois dangereuse." On les laissa énumérer toutes les bonnes raisons qui motivaient leur aversion pour *skake-kand*. Et ils finirent par tendre leur dextre comme tout le monde.

En Amérique apparut — il y a vingt ans — l'association *antithéâtre*. Les membres de cette ligue prenaient l'engagement solennel de ne se rendre ni au théâtre ni au concert. C'était leur droit ! Mieux vaut rester chez moi qu'entendre les sottises grossières qu'expectorent les bas artistes de certains cafés chantants. Mais nos gens voulurent contraindre le commun des mortels à partager leur aversion pour les plaisirs du spectacle et essayèrent, par la force, de fermer les portes de quelques établissements publics. Le public, ami des grosses joies, leur martela le crâne d'importance. Et la ligue expira.

Peu après, fleurit à New-York, l'association des *Poilus* ! Las de se faire tondre et de se raser, quelques centaines de citoyens jurèrent de laisser toute liberté à leur système pileux. Cette nouveauté obtint d'abord un très grand succès.

COMME AU CAMP DE TROIS-RIVIERES



—D'abord, expliquez-leur z'i ben les mots que vous employez : dites-leur qu'*horizontal* vient d'horizon et *latéral* de la terre.

Mais les femmes, qui avaient d'abord fait fête à cette mode originale, trouvèrent fort désagréables tous les *Poilus* du nouveau-monde. Et les ligueurs finirent entre les bras des barbiers.

—:o:—

PETITES HISTOIRES

UNE BONNE PRÉCAUTION

Dans une petite ville de la banlieue sud de Paris qui, l'été, regorge de promeneurs, mais que l'hiver laisse mélancolique comme un jardin abandonné, lundi dernier, Mme Luron, une bonne commère douillette et frileuse, sort de la maison sur le coup de huit heures pour aller "aux emplettes". Elle s'est emmitouflée en un épais fichu de laine qui ne laisse passer de son visage que l'extrémité du nez, mais, après quelques pas, Mme Luron a constaté que la température, depuis la veille, s'est sensiblement adoucie.

Alors, arrivée chez Mme Veugras, l'imposante bouchère de la place, elle se fait servir des côtelettes et, tandis que le garçon exécute la commande, Mme Luron s'adresse à la plantureuse patronne qui s'épanouit à la caisse.

— Mme Veugras, ayez donc l'obligeance de garder un peu mon fichu, il ne fait pas froid ce matin, je le reprendrai en passant tout à l'heure.

La bouchère, souriante, prend le fichu, le place sur sa chaise et... s'assied sur le tout.

— Vous en aurez bien soin, n'est-ce pas ?

Alors, Mme Veugras, avec, de la main, un geste tout à fait rassurant :

— Soyez tranquille, chère madame, j'ai l'oeil dessus !

DANS LE MONDE DES TIARES

Jedi soir nous nous promenions à l'Hotel des Ventes, ce lieu dont Rochefort démasqua jadis les coulisses, lorsque la voix glapissante

ALIXIR
TONI-DIGESTIF

PLUS DE GASTRALGIE
PLUS DE DYSPEPSIE

MODE D'EMPLOI

Une cuillerée à bouche, après
chaque repas.

50 cts. La Bouteille

L. A. BERNARD
PHARMACIEN

42 Ste Catherine Est MONTREAL

d'un crieur nous attira dans une salle.

Il y avait bien dix personnes autour de la table du commissaire, quelques méchantes petites toiles circulaient de mains en mains... et l'on voyait aux têtes que personne n'avait envie d'acheter.

— Messieurs, s'écria tout à coup le commissaire, voici un magnifique Rubens ! Un Rubens de toute beauté ! Allons, y a-t-il preneur à deux mille ?

Et, comme un silence de mort planait sur l'assemblée, il continua en prenant un autre tableau :

— Allons, messieurs... un Rembrandt... du même !

AU VILLAGE

Au sortir de l'église, le dimanche après la messe, la mère Michu cause avec Cabochdonna :

— Vous savez que la mère à Jeannot est défuntée...

— All' est défuntée, mère Michu ! Comment donc que ça lui est arrivé ?

— Hier au soir, all est morte subitement d'mort subite...

— Subitement d'mort subite ! Ce que c'est de nous, tout de même...

Il me semble pourtant qu'elle n'y était point sujette !

— Voler ! à treize ans ?

— Mon père me dit que c'est quand on est jeune qu'il faut surtout songer à mettre un peu d'argent de côté !



— J'apprends à Monsieur que la belle-mère de Monsieur est décédée ce matin.
— Et vous me dites ça brusquement !... au risque de me faire faire une estafade !...

— C'est tant la livre...
— Voyons... faites-moi une concession... pesez-moi après lui avoir enlevé les arêtes.



— Ne sors pas sans ton foulard. Le serin vient de tomber.
— Le serin? Je l'avais pourtant laissé dans sa cage...



— Jusqu'à l'âge de sept ans, j'ai été élevé dans du coton... tiens, regarde... j'en ai encore dans les oreilles!

NOS PARCS

PARC DOMINION

Le programme du vaudeville pour la semaine prochaine ne le cédera en rien aux programmes précédents, ce qui n'est pas peu dire. Il comprend Mlle Louise et sa fameuse troupe de singes dressés. Ces animaux sont parfaitement entraînés et font des choses que l'on n'a jamais tenté d'accomplir jusqu'ici.

Les Frères La Noles se feront admirer dans une série d'actes gymnastiques tout à fait épatants.

Frencelli et Lewis nous donneront du nouveau en fait de chant, de musique et de danse.

Les Merry McGregor, quatre hommes et une femme; nous donneront quelque chose de nouveau en fait d'essais écossais, danses, chansons et musique. Les effets de lumière employés pour les scènes qu'ils représentent sont, dit-on, merveilleux.

Les Ebony Troubadours, une troupe de noirs du plus pur ébène, se feront entendre dans le Temple de la Musique, près de la maison du Non Sens, et continuent à remporter chaque jour un grand succès.

Les gentilles puces instruites continuent, elles, à être l'objet de la curiosité constante de la foule.

Quant à M. Ferrari, il nous promet du nouveau avec sa ménagerie de lions et de tigres et autres animaux féroces.

La direction vient d'ajouter à son programme un article tout à fait nouveau et qui fera l'étonnement des Montréalais. Minnie Ha-Ha est certainement l'être humain le plus curieux qui existe. C'est une enfant des Buissons Australiens. Elle est le seul représentant de sa race sur ce continent. Elle a trois pieds et neuf pouces de hauteur et pèse seulement trente livres.

Mais lorsqu'elle est fâchée, elle a la force combinée de deux hommes. Les agissements de Minnie Ha-Ha sont une source continue d'intérêt.

On la voit tranquille et gentille et s'amusant doucement à miner celui-ci ou celui-là, pour le moment d'après s'irriter, se monter et devenir tout à coup la plus irascible des créatures.

Elle comprend très bien tout ce qui lui est dit en anglais, quelque peu le français, mais elle a complètement oublié sa langue maternelle, celle des Bushmen australiens.

Elle ne s'assied jamais pendant le jour, et il faut une gardienne pour la tenir un peu en repos pendant la nuit.

Comme c'est la première apparition de Minnie Ha-Ha à Montréal, le fait suscitera le plus vif intérêt.

PARC SOHMER

Aujourd'hui; pour clôturer la se-

maine, deux représentations, après-midi et soir, avec le concours des artistes suivants:

Les soeurs Cardovine, ballerines élégantes, exécutant des danses internationales en costumes variés.

Les frères Clemenso, musiciens excentriques et acrobates.

La famille Florenz, 4 hommes et 1 femme, acrobates équilibristes.

Mme Anna Frery, cantatrice française de la grande école.

Les frères Dennis, acrobates comiques dans leurs exercices de casse-cou sur échelle tournante.

Demain, nouveau programme, ainsi composé:

Les deux frères Martin, artistes xylophonistes d'une incomparable virtuosité.

La troupe de chats dressés de Mlle Téchow. Numéro extrêmement rare et d'un attrait irrésistible.

Oswell et Orndol, acrobates comiques. Exercices des tonneaux.

Les trois Zanettos, 2 hommes et 1 femme, jongleurs comiques.

Mme Anna Frery, la cantatrice favorite, réengagée à la demande du public, chantera une nouvelle série de son répertoire.

La musique du Parc variant tous les jours son programme de concert.

Orchestrophone, Jeux, Promenade, Illuminations, Soirées de gala dimanche, mercredi et vendredi, avec musique militaire sur la terrasse.

—:O:—

SCRUPULE

Baptiste, le valet de chambre du sénateur XYZ, est très scrupuleux.

L'autre soir, son maître lui ayant bien recommandé de le réveiller le lendemain matin à six heures.

Baptiste décida de passer la nuit sans dormir.

En effet, les heures passent, passent; immobile dans son fauteuil,

Baptiste veille; mais vers deux heures du matin, vaincu par la fatigue, il s'assoupit, longtemps, longtemps...

Soadain, il est tiré de son sommeil par le bruit de la pendule qui sonne... il se lève anxieux:

— Ah! mon Dieu! — s'écrie-t-il — si j'avais laissé passer l'heure!

Il écoute; quatre coups tintent lentement.

Alors, joyeux, il se précipite dans la chambre du sénateur et, secouant ce dernier par le bras, il lui dit charitablement:

— Monsieur peut reposer en toute assurance, monsieur a deux heures encore pour dormir!

—:O:—

LE CIGARE DE M. LOUBET

Les journaux ont rendu compte avec force détails de la visite présidentielle en Algérie. Mais ce qu'ils n'ont pas conté à leurs lecteurs, c'est l'amusante anecdote que nous tenons d'un des familiers de M. Loubet. Le président et toute sa suite visitaient une colonie agricole importante, près d'Oran. M. Loubet, très curieux, se faisait tout expliquer, tout montrer. On pénétra dans les écuries où de magnifiques chevaux arabes s'alignaient, bien propres, dans leurs box. Un pale-

frenier qui donnait aux mangeoires un dernier coup de plumeau veut sortir dès qu'il aperçoit les chapeaux hauts de forme des personnages officiels. Mais M. Loubet l'arrête et, tranquillement, l'interroge. L'homme, tout rouge de plaisir et de confusion, balbutie visiblement mal à l'aise.

M. Loubet, très fin, ne veut pas prolonger l'embarras du brave garçon, il lui serre la main, et, en guise de remerciement, lui offre un cigare. On faisait cercle autour d'eux. L'homme, de plus en plus confus, de plus en plus rouge, hésite, puis prend le cigare et, d'une voix tremblante:

— Ah! monsieur le président, je le fumerai toute ma vie!

AU COMMERCE

NOUS AVONS L'ATELIER
D'IMPRIMERIE LE MIEUX
OUTILLE DE LA VILLE

POUR

Cartes d'Affaires
Blancs de Comptes
En-têtes de Lettres
Memorandums
Livres et Brochures
Affiches, Etc., Etc.

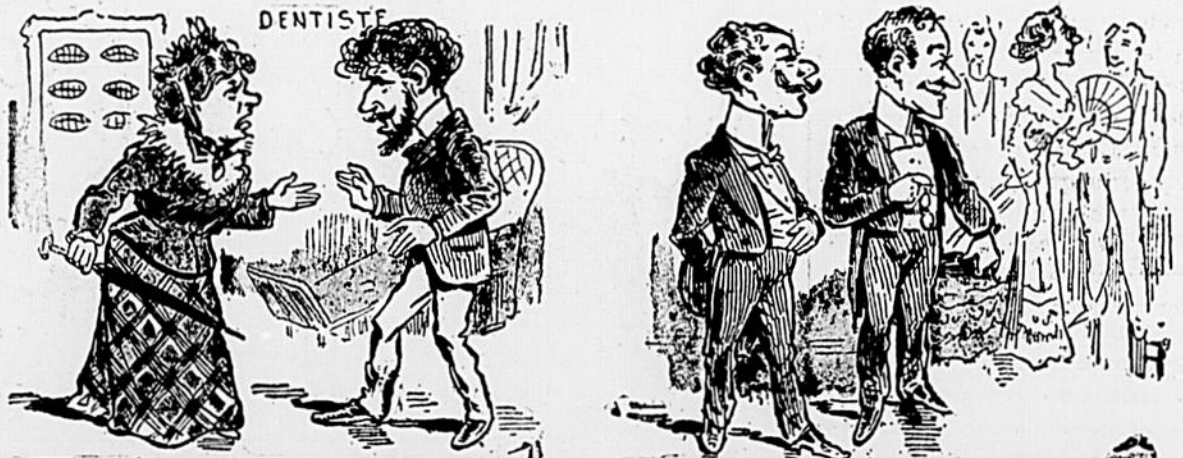


PRIX MODÉRÉS
SATISFACTION GARANTIE

A. P. PIGEON

105-109 ONTARIO EST
Angle Avenue Hotel-de-Ville.

TEL. EST 1181



Il avait été convenu que vous me mettriez pour deux cents francs de dents, et, en somme, vous m'avez mis dedans pour deux cents francs!

— Tiens! la Baronne porte donc l'orgnoir maintenant?
— Vous savez bien que la vieille peinture se met sous verre!

Le Coin du Besacier

Le "Vieux Besacier" s'offre de répondre, dans les colonnes du "Canard" à toutes les questions : légales, médicales, historiques, géographiques, physiques, scientifiques, etc, etc, etc, qu'on lui adressera.

Chaque semaine les questions et les réponses seront publiées dans le "Canard" sous la rubrique : Le coin du Besacier.

Adressez toutes les questions : Le "Vieux Besacier," au "Canard," Montreal, et ajoutez à votre lettre un timbre de deux sous pour qu'il nous fasse parvenir toutes les questions que nous lui enverrons à résoudre.

Question — Pouvez-vous me donner un moyen de m'empêcher d'être morose? Je suis pensif au point de perdre le sommeil.—A. L., Pointe-aux-Trembles.

Réponse — J'ignore si votre spleen a pour cause l'amour, le manque de travail ou un deuil quelconque. Quelle qu'en soit la cause, cependant, le meilleur moyen et le plus sûr pour vous échapper à cette morosité est de prendre beaucoup d'exercice. Couchez-vous à bonne heure le soir, par exemple, et levez-vous à bonne heure. Si vous êtes jeune, prenez part à des exercices violents : courses, jeux athlétiques, etc. Si vous avez dépassé l'âge où l'on peut s'amuser de cette façon, faites de longues marches et faites des promenades en tramways ou en voiture. Durant tout le temps où toutes sortes de pensées sombres hantent votre cerveau, abstenez-vous de lectures, même si elles étaient badines. Pour le moment ce n'est pas le remède qu'il vous faut.

Question — Je voudrais avoir la solution du problème suivant :

Pierre a 30 pommes et il les vend 3 pour un centin, ce qui lui fait 10 centins.

2 pour 1 centin, ce qui lui fait 15 centins.

Pierre et Paul, après leur vente comptent leur argent et ils ont 25 centins; profit de leur vente.

Jean a 60 pommes, et il les vend 5 pour 2 centins, ce qui représente 24 centins.

Pourquoi Pierre et Paul ont-ils 25 centins, et Jean 24 centins seulement?

J. H. D., Montréal.

Réponse — Pierre vend ses pommes 3 pour 1 centin, c'est-à-dire, 6 pour 2 centins.

Paul, lui, vend ses pommes 2 pour 1 centin, c'est-à-dire, 4 pour 2 centins.

Jean vend les siennes 5 pour 2 cen-

tins, mais il en a 60 tandis que Pierre et Paul en ont 30 chacun.

En vendant ses pommes 6 pour 2 centins, Pierre perd 5 pommes, comparé à Jean qui les vend 5 pour 2 centins.

De son côté Paul perd disons 7 1-2 pommes, comparé à Jean.

A 6 pour 2 centins, Pierre perd donc 5 pommes, tandis qu'à 4 pour 2 centins Paul en gagne 7 1-2. En soustrayant les pertes de Pierre du gain de Paul on reste avec un gain pour Pierre et Paul ensemble, de 2 1-2 pommes, sur 30 pommes. Alors sur 60 pommes, Pierre et Paul réaliseront ensemble un gain de 2 1-2 pommes x par 2, c'est-à-dire, 5 pommes qu'ensemble ils vendent 1 centin.

Comme en les vendant 5 pour 2 centins, Jean fait un profit de 24 centins, Pierre et Paul feront un profit de 24 centins plus 1 centin, c'est-à-dire, 25 centins.

UN ENFANT TRÈS POLI

Dimanche matin, Mme Tarte s'en fut rendre une visite accompagnée

de son petit garçon Totor qui, pareil à sa mère, ne brille pas précisément par la distinction des manières. Tandis que Mme Tarte, au sortir de la maison amie, morigénait, tout en cheminant, son rejeton, elle aperçut venir à elle Mme Pilaf, la marchande de légumes, une de ses vieilles connaissances.

Les deux femmes s'arrêtèrent au bord du trottoir et, après s'être adressé mutuellement force congratulations, se tournèrent vers Totor grincheux.

— Allons, Totor, dis bonjour à la dame.

Totor ne bronche pas.

— Totor, dis bonjour tout de suite.

L'aimable enfant reste muet comme une bornefontaine. Alors, impatiente, Mme Tarte s'écrie :

— Dis bonjour à madame, cochon, t'auras un sou!

Et Totor ravi de hurler :

— Bonjour, Mme Cochon... et mon rond ?

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Un Marseillais, fraîchement débarqué, se rend hier à la Bourse et s'informe de la situation du marché.

— Il y a baisse.
— Et pourquoi ?
— A cause de la pluie.
— Ah ! oui ! quand il y a baisse !
Le Marseillais a été exécuté.

PANAMAS

— ET —

PAILLES

DERNIERE MODE

Dans toutes les Nouvelles Couleurs.

Variété immense de Casquettes de voyage, bureau, etc.

SPECIAL

Choix superbe de Chapeaux et Casquettes en toile pour dames, messieurs et enfants, toutes couleurs pour la campagne.



L'ELEGANT



PANAMA



LA MODE



CASQUETTE MARINE



BOSTON

Armand Doin

No. 76 rue Notre-Dame Est

VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE.



LA MODE



La "Presse" nous dit de l'hôtelier Godbout qu'il est un héros et un "fidèle serviteur de la Ville", mais les séances de la Commission Royale nous prouvent mille fois le contraire. Expliquez-ça maintenant.

Colombine est en train de "plagier" Louvigny de Montigny. Le Conseil de Ville ayant nommé M. Lorenzo Prince bibliothécaire municipal, il y a plus d'un mois déjà, l'épouse du docteur Côté refuse de quitter le cénacle scientifique et littéraire de la Ville, sous prétexte qu'on n'a pas le droit de lui enlever un si beau fromage. Allons, allons, ma chère Colombine, il ne faut pas enlever à un homme les moyens de gagner le pain de sa famille. Alors laissez donc Lorenzo tranquille. C'est vous qui sortez de votre rôle.

L'argent mal acquis ne profite guère; réflexion de la Commission Royale.

On demande 25 hommes de St-Eloi, pour la brigade des pompiers de Montréal. S'adresser à l'hôtelier G... rafter.

"Pour \$175 je place un pompier; pour le triple montant je le fais nommer contremaître. Pas n'est besoin d'avoir demeuré deux ans à Montréal. Suffit de venir de St-Eloi-les-Beignets. S'adresser à l'hôtelier G... rafter.

Certains échevins sont d'une sollicitude touchante pour eux-mêmes. Ainsi, ils font arroser par les arroseurs municipaux, leurs propres rues quatre ou cinq fois par jour; dans certaines rues, comme dans la rue Mentana par exemple où l'on a appliqué dernièrement une épaisse couche de sable, ils permettent à l'arroseur d'y passer pas plus qu'une fois la semaine. Les citoyens de cette rue ont décidé, de "tipper" leur échevin afin d'obtenir le privilège de l'arrosoir, deux fois la semaine.

Nous lisons dans le dernier numéro de la "Revue Canadienne" que l'Association Saint-Jean-Baptiste en construisant le Monument National, avait été d'en faire une maison de réunion pour les nôtres. Les juifs sont donc des nôtres?

Entre gavroches:

—Pourrais-tu me dire, Polyte, si les écolentiques, c'est ceux qui se font épiler?

DE MAL EN PIS



BOURASSA.—Ne te laisse pas neyer, Tit Jean, accroche-toi à cette branche-là.

Echos de Sorel

Dimanche dernier, une grande partie de Base-Ball a été jouée à Sorel, entre le fameux M.B.B.C. de Montréal et le "Royal" de Sorel. Les Montréalais ont scoré cent millions.

	Score
Royal	000 000 000
Sorel	215 273 12x

La monarchie et le petit dauphin sont toujours O. K.

On disait dernièrement que lorsque le nouveau chef de police arriverait, l'autre partirait: enfin le nouveau est arrivé, l'ancien est "mouvé". Et la vache qui partageait les douceurs de l'écurie de la station de pompes?

Voyageurs, qui passez à Sorel, regardez ce qui s'élève sur la plus belle place de la ville: un "stand" de charretier s'impose là, où nos charretiers se disposent: en arrière du canon antique.

Deux de nos braves policiers s'en vont.

Qui connaît le résultat du fumier municipal?

Mercredi soir la troupe du Cercle Lyrique de Montréal jouait pour la deuxième fois: "Le petit Jacques". Elle a eu un grand succès.

MINOU.

UN CANARD

(Pour le "Canard").

Station Junction, 2 heures p.m.—Un accident épouvantable vient de se produire. Les deux express qui se croisent ici chaque jour sont entrés en collision avec une vitesse de cent milles à l'heure. La scène du désastre est indescriptible: au milieu des wagons brisés et des mares sanglantes gisent, non pas des corps, mais des tronçons de corps humains. Le spectacle horrible qui s'offre à la vue donne le frisson et les porteurs de secours reculent d'effroi devant ces monceaux de débris sanguinolants.

L'accident est dû à un fait sans précédent: l'aiguilleur chargé du service vient d'être trouvé mort de rupture d'anévrisme.

3 heures p.m.—Le célèbre docteur Miracle vient d'arriver sur les lieux et s'est mis aussitôt à la besogne. Il espère sauver un grand nombre de personnes en reconstruisant les corps

au moyen de ses dernières découvertes sur la greffe humaine. Ses aides s'occupent à classer les morceaux apportés pour laisser l'illustre savant à la seule occupation digne de lui: la recollotomie.

On ne saurait trop souhaiter le succès de l'entreprise qui inscrira le nom du docteur Miracle sur le grand livre d'or des bienfaiteurs de l'humanité.

—III—

6 heures.—Ainsi que tout le faisait prévoir le docteur Miracle a réussi pleinement, ce qui n'empêche pas les rescapés d'être plongés dans la plus grande stupeur. Les témoins se demandent si cet ahurissement général est dû à la circulation encore désordonnée du sang ou aux erreurs du docteur qui, dans une précipitation bien compréhensible, s'est souvent trompé et a fait de regrettables confusions: Tel grand corps d'athlète est daté du plus pur visage de femme; tel corps de jeune fille aux courbes merveilleuses est surmonté d'une tête portant des moustaches à la Guillaume. On ne sait si les gens ont perdu leur tête, mais il est certain que nombre de têtes ont perdu leur corps.

—IV—

7 heures.—Une émeute qui a failli coûter la vie au docteur Miracle a été fomentée par quelques mécontents attachés plus particulièrement au membre mal remplacé. . . . Il y a toujours des ingrats!

La foule hurlante s'est dirigée vers la salle d'opération avec l'intention évidente de faire un mauvais parti au docteur qui, fort de sa conscience, ne voulait s'expliquer ni sur sa trop grande précipitation ni sur les interventions malheureuses qui en étaient résultées. A la prière de ses amis il a pris la parole et a terminé en faisant l'offre de recommencer ses opérations et de rétablir les corps dans leur intégrité première.

—V—

—De notre envoyé spécial.—

8 heures.—De nombreux confrères et moi venons d'arriver et semblons jeter la perturbation dans la population si tranquille de la ville. Malgré toutes nos recherches nous ne pouvons obtenir de renseignements, et à toutes nos questions on répond par le plus profond étonnement. On ne nous comprend pas et nous n'y comprenons pas davantage.

—VI—

8 heures 30.—Nous venons d'avoir la clé de cette énigme en apprenant l'internement du proposé télégraphique. Le pauvre garçon pour s'être trop livré à l'étude des sciences occultes en a perdu momentanément la raison; de là, les télégrammes de l'après-midi éclos dans son cerveau en ébullition. La catastrophe n'était que dans l'imagination de ce malheureux et nous sommes obligés de le regretter car son docteur Miracle manquera à la liste de nos grands hommes. Vous pouvez donc démentir: ni accident, ni Dr Miracle, ni reconstruits. YAN KERMOR.